

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1309 - 26 mai 1988 - 3 F

D 1309 BRÉSIL : L'ÉTRANGE "ACCIDENT D'AUTO" DE L'ÉVÊQUE

L'épiscopat brésilien vient de tenir, du 13 au 22 avril dernier, sa 26e assemblée générale ordinaire. Par 243 voix pour, deux votes blancs et cinq voix contre, il a en particulier adopté un très long document intitulé "Eglise, communion et mission" portant sur les urgences de la mission de l'Eglise "dans l'Évangélisation des peuples, dans le monde du travail, de la politique et de la culture". La dernière après-midi, les évêques ont écouté avec beaucoup d'émotion l'exposé de Mgr Kräutler, évêque du Xingú et président du Conseil indigéniste missionnaire (CIMI), qui a raconté comment l'accident de voiture dont il avait été victime le 16 octobre 1987 était en réalité un attentat. On se souvient de l'âpre polémique nationale contre l'action du CIMI prenant la défense des Indiens dans le cadre de l'élaboration de la nouvelle Constitution (cf. DIAL D 1235, 1251 et 1294). Au terme de l'exposé de Mgr Kräutler, selon les termes du bulletin hebdomadaire de l'épiscopat du 21 avril 1988, "les évêques, émus, ont applaudi très longuement comme cela ne s'était jamais vu au cours d'une session de l'assemblée de la Conférence nationale des évêques du Brésil".

Note DIAL

Prélature du Xingú

L'ACCIDENT DE MGR ERWIN KRÄUTLER SUR LA TRANSAMAZONIENNE

Les faits

Le 16 octobre 1987, Mgr Erwin Kräutler, évêque du Xingú, se rendait à l'agropole Brasil Novo située à 46 km d'Altamira, sur la route Transamazonienne. Il était accompagné du Père Salvatore Deiana, du Père Mateus Antonello et de Sônia Feiteiro. Il était parti d'Altamira à 13 H 00 en Volkswagen Gol. C'est l'évêque qui tenait le volant. Le voyage avait pour objet le soutien de quelque trois cents paysans installés en face des bureaux de l'Institut national de colonisation et de réforme agraire (INCRA) pour exiger le respect de promesses, en particulier l'entretien de chemins vicinaux déjà impraticables avant la saison des pluies. Les paysans avaient demandé à l'évêque, la veille, de revenir à Brasil Novo pour y célébrer la messe avec eux.

Dans la côte du kilomètre 23, la voiture de l'évêque fut surprise par une camionnette pick-up F-1000 quasiment au sommet de la côte. Le F-1000 roulait complètement à gauche et heurta violemment la Volkswagen. Il était 14 H 10. Par suite de la collision frontale, le P. Salvatore Deiana fut tué sur le coup, Mgr Erwin en sortit gravement blessé, et le P. Mateus ainsi que Sonia qui occupaient les sièges arrière reçurent des traumatismes et des blessures moins graves.

Aussitôt après l'accident une camionnette Volkswagen Kombi de transport en commun à destination du kilomètre 90 s'arrêta: le chauffeur et les passagers organisèrent les secours avec l'aide des paysans du coin. Le propriétaire et le chauffeur du F-1000 s'étaient enfuis. Il fallut près d'un quart d'heure pour extraire les blessés de la voiture disloquée. Le propriétaire de la Kombi se proposa pour conduire les acciden-

D 1309-1/3

tés à Altamira où ils furent hospitalisés vers 15 H 15 à l'Hôpital général. Ils y reçurent les premiers soins mais les médecins conseillèrent le transfert des blessés à Belém. Ils avaient en effet constaté que l'évêque avait plusieurs fractures au visage et au nez, plusieurs dents cassées et quatre côtes fracturées, ainsi que des ecchymoses aux bras, aux jambes et à la poitrine. Le P. Mateus avait plusieurs luxations et une blessure au visage, et Sonia Feiteiro un traumatisme encéphalocrânien. Une heure plus tard environ, le corps du P. Salvatore était amené dans le même hôpital avant d'être libéré pour la veillée funèbre à la cathédrale.

Les blessés furent transportés à Belém dans la matinée du 17 et entrèrent à l'Hôpital Guadalupe à 10 H. Le P. Mateus et Sonia y restèrent respectivement dix et quatorze jours, et Mgr Erwin environ six semaines. L'évêque fut soumis à deux interventions chirurgicales. Après sa sortie de l'hôpital il continua un traitement pendant une quinzaine de jours. Et le 17 décembre il revint à Altamira.

Un accident?

Dès le début les gens de la Transamazonienne se sont refusés à croire à un "accident" dû à un nuage de poussière qui aurait gêné la visibilité sur la route. Plusieurs éléments et faits étranges permettent de penser à un attentat ou à une "collision sur commande".

- L'évêque, ses prêtres et la secrétaire de la Commission pastorale de la terre (CPT) se rendaient à Brasil Novo pour donner leur appui aux paysans qui manifestaient.

- Avant de monter la côte où eut lieu l'accident, l'évêque a aperçu en haut une voiture de couleur claire. Alors qu'il commençait la montée il ferma la vitre de la portière pour se protéger de la poussière au moment où la voiture aperçue de loin allait le croiser. Cette voiture n'est pas arrivée. A sa place, alors que l'évêque arrivait en haut de la pente, c'est le F-1000 qui surgit soudain à grande vitesse et à contresens. L'évêque ne put voir la camionnette pick-up arriver sur lui qu'à une distance de cinq mètres, ce qui le mit dans l'impossibilité de dévier de sa route en haut de la côte. Le choc frontal était inévitable.

- Mgr Erwin ne perdit connaissance à aucun moment et garda de ce fait tous ses sens avant et après la collision.

- La voiture de l'évêque n'était plus qu'un tas de ferraille alors que le F-1000 n'avait presque rien eu.

- Le propriétaire du F-1000 et son chauffeur s'en sortirent parfaitement sains et saufs et s'enfuirent aussitôt.

- Une demi-heure plus tard un avocat et un policier de la police routière firent leur apparition, en provenance d'Altamira. Or sur la Transamazonienne il n'y a pas de poste téléphonique, sauf au km 46, au km 90 et au km 180. A Altamira personne n'était au courant de l'accident avant l'arrivée des blessés, une heure après les événements. Il est techniquement et géographiquement impossible d'arriver en une demi-heure à l'endroit en question; sauf si l'avocat - un ennemi de l'Eglise - et le policier de la route dont l'état de services, selon ses propres collègues, est très mauvais (il a été déplacé d'Itaituba pour irrégularités, d'après des informations courantes à Altamira) ont été informés de "l'accident" bien avant qu'il n'ait lieu.

- Le rapport de police est faussé et répond à des intérêts cachés. Il intervertit les faits pour incriminer l'évêque. On lit dans le texte du rapport: "*Le véhicule 1 celui de l'évêque), en voulant doubler un véhicule de charge non identifié, a heurté de front le véhicule 2 (le F-1000) qui circulait normalement en direction d'Altamira.*" La présence d'un camion dans la montée est une pure invention. L'évêque est toujours resté lucide et a pu reconstituer parfaitement l'accident. S'il y avait eu doublement de camion les trois véhicules se seraient encastrés les uns dans les autres, vu la faible largeur de la route à cet endroit et les fossés des deux côtés de la piste.

- Le F-1000 a été identifié comme venant d'Itaituba et se dirigeant sur São Paulo, dans l'Etat de São Paulo. Des gens affirment qu'il est sorti de Brasil Novo où il avait été aperçu dans la cour de M. Lorenzoni. On dit partout à Brasil Novo (y compris parmi les écoliers de l'école publique) que ce monsieur aurait promis un *churrasco* (1) pour toute la population si on arrivait à tuer l'évêque.

- Après le départ de l'évêque d'Altamira, des gens on entendu à Télé-Pará un individu donner des informations en direction de Brasil Novo: "*Ils viennent de partir!*"

- Aucun des témoins oculaires qui affirmaient l'innocence de l'évêque dans l'accident, y compris le propriétaire de la Kombi qui a tout vu, n'a été interrogé ni sur le moment - par l'avocat ou le policier - ni par la suite à une occasion quelconque. Les témoins oculaires ont été exclus, sans qu'on sache pourquoi, de toute proposition d'informations.

- Une journaliste a réussi à interviewer le propriétaire du F-1000 à Altamira. Les informations qu'il a données coïncident textuellement avec le rapport d'accident fait par la police routière et par l'avocat. La journaliste n'en a pris connaissance que par la suite, ce qui laisse supposer qu'un texte avait été antérieurement combiné.

- Bien qu'il y ait eu un mort et des blessés graves, le F-1000 a été libéré après l'accident avant d'être vu à nouveau devant le hangar de M. Lorenzoni, propriétaire terrien de Brasil Novo, dans la région d'Altamira. Quelque temps plus tard la camionnette pick-up est repartie, on ne sait où. On ne l'a plus vue à Altamira.

- Me José Carlos Castro, avocat de Belém contracté par la prélatrice du Xingú, est parvenu à recueillir les informations des témoins oculaires et à reconstituer l'accident, ce qui lui a permis de déclarer l'évêque absolument innocent.

- L'évêque, quoique toujours lucide, n'a été sollicité après l'accident par aucune autorité pour faire sa déposition sur un événement qui s'est soldé par la mort d'une personne.

- La population de la Transamazonienne qui est constituée de plusieurs communautés a envoyé des émissaires à l'évêque pour lui recommander de faire très attention dans ses déplacements pour rendre visite aux communautés, car elle craint que ce que les gens qualifient d'"attentat" ne vienne à se reproduire.

(1) Viande au grill (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)